

COPPIE DE

LA LETTRE

ESCRITE A SA MAIE-
STE, PAR MONSIEVR
DE VANDOSME.

1614.

COPPIE DE LA LETTRE
Escritte à sa Majesté, par Monsieur de Vandosme.

SIRE,

Ayant tenu, depuis l'aduenement de vostre Majesté à la Couronne, toutes mes actions en vne profonde innocence, & neantmoins esprouué vn traictement bien esloigné de celuy que ie deuois attendre: mes maux à la longue m'ont faict venir la parole, pour la supplier tres-humblement d'y faire apporter du remede. Passant par dessus les anciens pour venir aux plus recens, vous sçauez, SIRE, le commandement que la Royne me fist au mois de Ianuier dernier en vostre

presence, de ne partir point de la Cour, pour quelque cause que ce fust, iusques à ce que i'en eusse la permission, encores que ce fust à la ruine de mes affaires domestiques, qui demandoient dés ce temps-la vn ordre tres-prompt. Ie ne laissay pas neantmoins d'obeyr: dix-huict iours apres sans estre conuaincu d'auoir essayé de me departir de l'obeyssance, me reposant sur le tesmoignage d'vne droicte conscience, & sur la seureté où ie croyois estre en Cour, ie fus faict prisonnier & gardé en la sorte que vostre Majesté a sceu: neuf iours apres Dieu me traictant selon la pureté qu'il auoit tousiours veu en mes intentions, me mist en liberté, & au lieu de m'inspirer vne retraicte courte & aisee, m'en conseilla vne tres-

longue & impoſſible, s'il ne m'euſt conduit par la main, pour me rendre dans mes maiſons, & me faire par ce moyen euiter le blaſme que voſtre Maieſté m'euſt peu donner ſi ie me fuſſe retiré ailleurs. Ceſte procedure, SIRE, me ſembloit propre à procurer la paix à celuy qui monſtroit ſi clairement ne reſpirer autre choſe. Ie ſuis bien eſloigné de la iouyſſance d'vn ſi reglé deſir, ie n'ay pas eſté pluſtoſt icy que i'ay ſceu premierement, que Nantes, & depuis que toute la prouince eſtoit en armes contre moy, les bruicts encores n'euſſent pas eu la force d'eſmouuoir ma creance; mais eſtants tombé entre mes mains deux domeſtiques de Monſieur de Montbazon, ie les ay trouuez ſaiſis d'vne commiſ-

ſion & de deux lettres de cachet, pour me depoſſeder du gouuernement du Comté de Nantes, & transferer ma charge audit ſieur de Montbazon. Si i'ay deu conceuoir de là vne douleur plus ſenſible que la mort meſme, voſtre Majeſté le peut iuger, d'autant plus que la Commiſſion m'a appris que le meſme mal m'eſtoit fait en tout le reſte de mon gouuernement, où i'ay ſçeu d'ailleurs que les autres Lieutenans eſtoient preſts à ſe rendre chacun d'eux auec ma deſpoüille en ſon departement: En Cour quand i'ay deſiré d'en partir pour mes affaires domeſtiques, on me l'a deffendu, Ayant defferé à la deffence, on m'a fait priſonnier, Dieu m'ayant eſlargy & rendu en ma maiſon, ſa bonté eſt deuenu crime pour

moy ; on m'a deſpoüillé de mon gouuernement : Ce n'eſt pas encores aſſez, on a armé contre moy, ie ne ſuis plus aſſeuré en aucun lieu, SIRE : iamais perſonne n'eut tant d'occaſion de demander iuſtice à ſon Roy. Releuez moy, i'en ſupplie tres humblement voſtre Maieſté, de toutes ces afflictions, i'ay innocemment & vtilement ſeruy, ie ne dois donc pas eſtre deſpoüillé de ma charge, ie ſuis en eſtat paiſible : Il n'eſt par conſequent aucun beſoin d'armer la Prouince contre moy. Par ma naiſſance, & par tant d'autres grands reſpects ie ſuis plus attaché au ſeruice de voſtre Maieſté qu'aucun du Royaume, cela doit faire mieux iuger de moy que de ceux en qui on prend icy toute confiance : ie tiens du feu Roy vo-

ſtre pere, mon honneur, mes biens & tout ce que i'ay eu en ce monde, il eſt viuant en voſtre perſonne, ie ſuis bien-fondé à vous ſupplier de me vouloir traitter comme il m'a traitté, outre la reputation de iuſtice que voſtre Maieſté en remportera. Voſtre prouince de Bretagne ſera remiſe en paix, la conſequence s'en pourra eſtendre plus loing, & moy en eſtat de vous pouuoir ſeruir de la vie & des biens aux occaſions, où i'auray l'honneur d'eſtre employé, que i'attendray auec patience, & les executeray auec la fidelité,

SIRE,

De voſtre tres-humble, tres-obeyſſant, tres-fidelle ſeruiteur & ſubiect.

CESAR DE VENDOSME.

A Ancenis ce premier de Mars, 1614.

